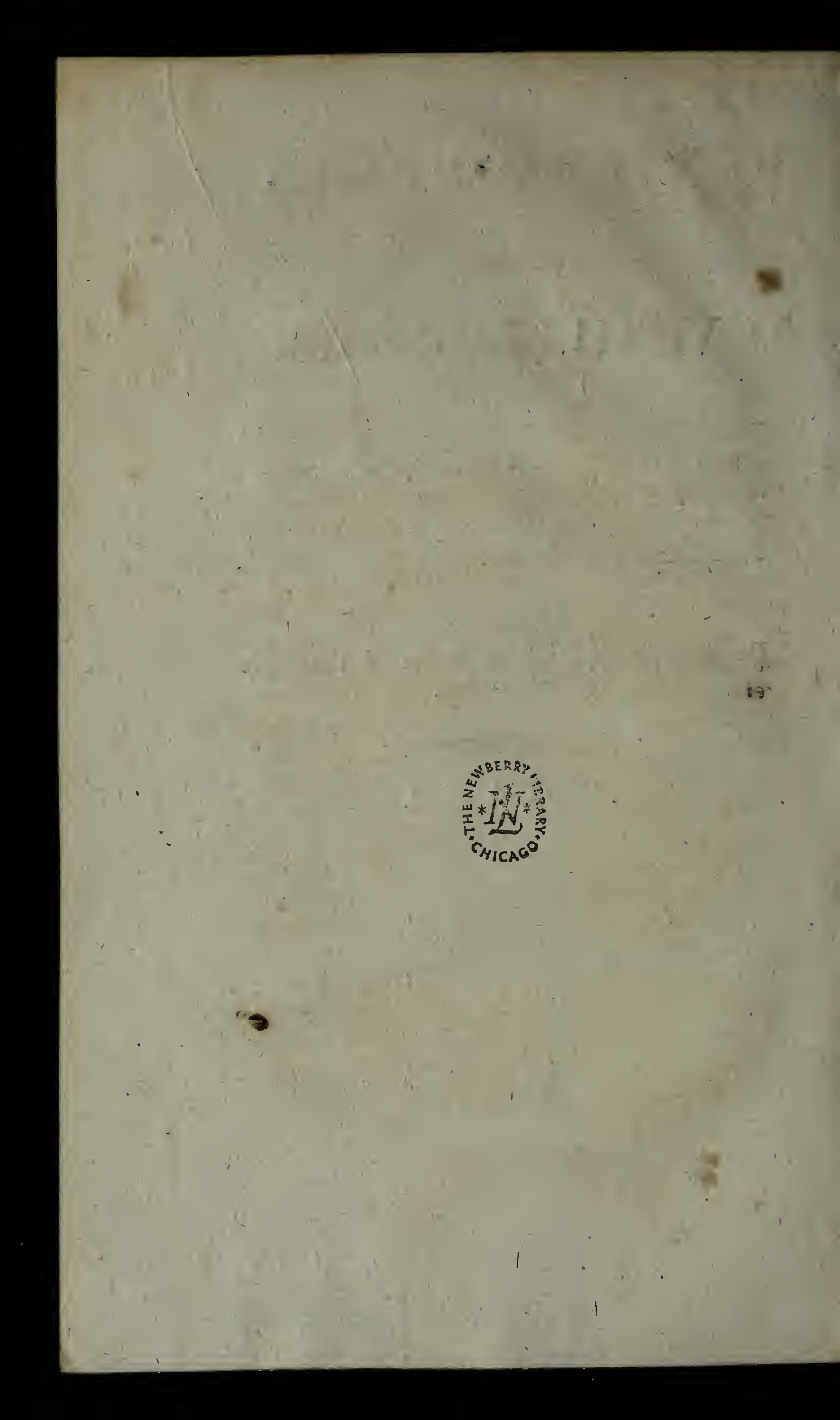
VEXILLA REGIS.

C'est à vous de passer, des fers que vous portez,
A ce suprême rang des Rois dont vous sortez.

ORESTE de VOLTAIRE.

De l'Imprimerie du sujet fidele, à l'enseigne du bon Roi.

M. DCC. XC.



VEXILLA REGIS.

DEPUIS un an la lumiere du jour a éclairé des scenes que l'imagination jusqu'alors n'eût pu concevoir ; des attentats nouveaux ont glacé d'effroi les ames sensibles ; l'Europe et le monde ont rayé le nom françois de la place honorable qu'il oecupoit dans la liste des peuples illustres ; les nations rougissent, elles frémissent épouvantées, à l'idée seule de la fraternité qui les lioit à une nation dégradée qui, soit erreur, soit corruption, a violé les principes sacrés que l'être suprême prescrivit aux mortels, comme les gages de son amour, de leur sureté, et les soutiens du nœud social. Celui qui aime la vertu, l'humanité, la patrie, ne peut plus te fixer, coupable France, sans avoir le cœur brisé par la douleur, empoisonné d'amertume, et sans répéter mille fois le jour, avec le Psalmiste : « Nous sommes devenus l'opprobre de nos voisins, l'objet des dédains et des railleries de ceux qui nous environnent ! » FACTI SUMUS OPPROBRIUM VICINIS NOSTRIS : SUBSANNATIO ET ILLUSIO HIS QUI IN CIRCUITU NOSTRO SUNT.

De prétendus sages ont été appellés pour remédier à quelques abus inévitables dans un vaste gouvernement ; leur mission devoit se borner à assurer les priviléges, les propriétés de tous, à rendre à l'antique constitution des François qui,

pendant quinze siecles, a fait fleurir si glorieusement l'empire de Charlemagne, de Louis IX, d'Henri IV, et de Louis XIV, à lui rendre, dis-je, tout son éclat et toute son énergie ; à répandre en tous lieux les bienfaits de l'ordre, de l'abondance, de la paix, en fondant le regne de la religion, des loix, et des mœurs sur la base inébranlable, de la seule puissance émanée de la divinité, sur la seule autorité légitime, sur la ROYAUTÉ.

Tels étoient les devoirs étroits qu'avoient à remplir ces hommes sur lesquels la France avoit les yeux. Tels étoient les devoirs dans les bornes desquels les cris de leur conscience leur ordonnoient, cent fois le jour, de se renfermer.... Ils ont étouffé ces avertissemens salutaires, auxquels si souvent le foible doit la force qui lui fait repousser le crime ; l'ambition insatiable, l'avide soif de l'or, plus puissante dans leurs cœurs que la voix du devoir, les ont éblouis, les ont dénaturé, ont rendus pour eux l'habitude du forfait un besoin irrésistible, et l'on peut leur appliquer ce que David disoit de ces insensés, qui foulent aux pieds l'image du grand être ; CORCUPTI SUNT, ET ABOMINABILES FACTI SUNT IN STUDIIS SUIS. « Ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs inclinations : » NON EST QUI FACIAT BONUM, NON EST USQUE AD UNUM. « Il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. »

Leur premiere opération a été de dénaturer le caractere d'un peuple bon, sensible, aimable, poli, et jusqu'alors le modele de tous les autres peuples ; leur langue trompeuse, leurs levres, sur lesquelles est répandu le vénin de l'aspic,

ne réussirent que trop à gangréner les ames ; toutes les bouches furent pleines d'exécration et d'aigreur, les pieds furent légers pour répandre le sang; avec ces législateurs pervers marcherent l'oppression et la misere : CONTRITIO ET INFELICITAS IN VIIS EORUM. Plus de regles, plus de frein, plus de loix, plus de mœurs, plus de culte, partant plus de vertus, plus de confiance, plus de fraternité, plus de bonne foi ; la licence la plus effrénée, l'anarchie la plus grossiere et la plus dégoûtante, sous le nom sacré de liberté, succéderent à cette harmonie respectable, de laquelle résultoient la vigueur et la santé de toutes les parties du corps social ; la bassesse d'ame remplaça le noble enthousiasme de la véritable gloire; la férocité brutale prit la place de la douceur et de l'amabilité ; le goût du sang chassa l'amour de l'humanité; en un mot, la nation la plus policée, celle où le goût des sciences, des lettres et des beaux arts, étoit au plus haut dégré de splendeur, fut tout-à-coup transformée en des hordes de Cannibales et d'antropophages réunis.

Tant d'excès n'étoient rien encore pour des êtres qui avoient franchi les barrieres les plus reculées du crime ; après avoir assailli le cœur du meilleur des Rois de toutes les humiliations, de tous les outrages; après avoir payé ses bienfaits de la plus noire ingratitude ; après avoir avili, réduit à rien son autorité paternelle, pour élever leur faction, en élevant le monstre qui la faisoit mouvoir, qui, par l'appas de l'or, avoit séduit les esprits grossiers de la multitude, sans être arrêté par l'idée de l'immensité du forfait

qu'ils méditoient, ils formerent le projet exécrable, aux yeux du ciel et des hommes, de précipiter, par un barbare assassinat, le Monarque et sa famille dans les ombres de la mort... O vertige inoui!.... des ames perverses!.... ô comble de l'atrocité!.... et ces ouvriers d'iniquité se sont ainsi voués de gaîté de cœur aux remords dévorans, à l'opprobre et au mépris des siecles, pour couronner un homme infecté de tous les vices, un homme dont la jeunesse n'a été qu'un tissu de bassesses et de crimes, un d'Orléans enfin, car il ne faut que prononcer ce nom pour donner une idée de tous les attentats.

Ces infâmes régicides, ils espéroient qu'ayant à leur tête le plus scélérat des hommes, ils achéveroient de dévorer le peuple; les Mirabeau l'aîné, les freres Lameth, les Freteau, les Chapelier, les d'Aiguillon, les Menou, les Barnave, et autres chefs de cette cabale infernale, ces traîtres qui n'aiment qu'à s'abreuver de sang, dont le gosier est comme un sépulcre ouvert, dont le cœur est double, dont les paroles astutieuses et mensongeres ont dépravé la génération présente; ces traîtres, dis-je, qui eux-mêmes se tendent mutuellement des piéges, pensoient chacun que leur pouvoir ne feroit que s'accroître; qu'ils gouverneroient seuls sous le nom de l'usurpateur, et qu'ils appésantiroient un sceptre de fer sur le peuple accablé, sans être arrêté par la désolation de ceux qui sont sans secours, et par les cris du pauvre.

Tous les crimes dont se souilla le long parlement d'Angleterre, n'eussent été que de légeres irrégularités, comparés aux actes tyranniques et

meurtriers dont ces prétendus Tribuns projettoient d'effrayer l'Europe. Louis XVI, tu allois renouveller le martyre de Charles I ; mais en montant couvert de ton sang sur le trône où tu es assis, que Philippe eût été loin pour rendre son parricide moins exécrable, de montrer les rares qualités d'un Cromwel! Celui-ci, à force de génie et de grandeur, cherchoit à se faire pardonner son usurpation, et à faire dire à son siécle : il étoit digne du premier rang ; mais Philippe, incapable d'aucun sentiment élevé, d'aucune pensée honnête, d'aucun mouvement de l'ame assez pur pour le dégager un instant de la fange du vice; mais Philippe, dont l'esprit et le cœur se communiquent mutuellement la pourriture, qui est leur essence; mais Philippe, dont la bouche ne profere que des paroles de vanité et de sang, dont la main est une main d'iniquité, pouvoit-il offrir sur un trône autre chose que l'image épouvantable de l'ange de ténèbres, envoyé par un Dieu irrité, pour précipiter dans l'abîme l'homme dégénéré et coupable! . . . .

Après avoir renversé toutes les loix que l'homme de bien suivoit avec tant de plaisir, les méchans avoient bandé leur arc ; leurs fleches étoient prêtes à voler contre celui qui a le cœur droit, à percer le sein du pere des françois !... Mais le ciel veille sur le juste, sur celui dont la tête est parfumée de son huile sainte ; sa miséricorde ne se retire que lentement d'un peuple coupable ; il soutient tous ceux qui tombent et redresse tous ceux qui sont brisés : " ALLEVAT OMNES QUI CORRUUNT, ET ELIGIT OMNES ELISOS.

Il n'a pas permis que le parricide se consommât ; il a délivré Louis, ce fils aîné de l'église, de l'épée, des assassins, REDEMIT DAVIT SERVUM SUUM DE GLADIO MALIGNO.

Le cœur de l'homme juste, du citoyen sensible, du sujet fidele ; c'est-à-dire, du bon fils, a tressailli d'allégresse lorsqu'il a vu que les jours du Roi étoient en sûreté, que les parricides ne tireroient d'autre fruit de leur lâche attentat que la confusion et la honte ; lorsqu'il a vu que les prêtres de la justice avoient ordre de chercher les coupables et de venger la nature, l'humanité, la patrie et la royauté indignement outragées ; alors, comme le prophete Roi, dans les transports de ma reconnoissance, j'élevois mes mains fideles vers les cieux ; « mon Dieu, m'écriai-je, je vous chanterai un nouveau cantique ; » DEUS CANTICUM NOVUM CANTABO TIBI, « je le chanterai sur la harpe à dix cordes » ; IN PSALTERIO DECACHORDO PSALLAM TIBI.

Mais, ô comble nouveau de la scélératesse et de la trahison !... qui pouvoit le prévoir ?... où plutôt on devoit s'y attendre, puisque ces hommes, au cœur double, dont les flatteries et les mensonges ont trompé, dénaturé, et asservi le peuple, puisque ces audacieux conspirateurs ont envahi tous les pouvoirs, et n'ont laissé qu'un vain titre à leur souverain légitime, rien ne devoit donc étonner de leur part, excepté un acte de vertu ; aussi, non-seulement ils ont eu l'effronterie d'arracher au glaive de la loi, les criminels qu'il devoit frapper ; mais encore, à la face des nations, ils ont déclaré que des monstres convaincus d'avoir médité le plus

exécrable assassinat, un affreux parricide ; je pourrois même dire un déicide, car un Roi est l'oint du Seigneur ; un monarque françois ne tient son empire que de Dieu, il est l'image de Dieu sur la terre, et l'attaquer, c'est attaquer Dieu même.... Oui, ils ont osé déclarer que ces déicides ne pouvoient être sujets à aucune inculpation. Bons françois ! vous vous étiez trop réjouis dans la pensée que le châtiment des coupables alloit faire cesser les désordres dont vous gémissiez ; hélas ! les cantiques de reconnoissance que je promettois au Dieu protecteur de mon pays, ont été changés en soupirs douloureux et en gémissemens.

Plus audacieux par l'impunité, d'Orléans, Mirabeau, Lameth, Barnave, S. Fargeau, Sillery, Roberspierre, d'Aiguillon, etc. etc. etc. ont cherché à renouer les fils de la trame infernale qu'ils avoient ourdie et à rallier les membres de leur parti ; d'Orléans dévoilé étoit devenu l'objet de l'exécration publique ; mais il connoît le grand ressort qui fait mouvoir cette multitude aveugle, qui ne voit que par les yeux de ceux qui savent la gagner, dont les sens grossiers ne reçoivent d'impulsion que celle que lui donnent des scélérats adroits ; l'or fut le levier qu'il employa pour la faire agir à volonté ; des emprunts faits secrettement en Angleterre, une partie de ses domaines vendue, lui fournirent abondamment les moyens de le répandre avec profusion. Dans ce moment, françois, dans ce moment, son parti devient formidable.... Rassemblez-vous à ma voix.... Prêtez l'oreille à ce que la vérité et l'amour

de mon Roi m'ordonnent de vous dire ; je vais vous révéler de nouveaux complots.... Le salut de la patrie dépend de la maniere dont vous recevrez ces avertissemens, que je mets sous vos yeux après m'être exposé aux coups de la haine et de la vengeance des personnages odieux que, malgré tous les périls où je m'expose, mon devoir m'ordonne de vous peindre ; écoutez, frémissez d'horreur, et prévenez le sang prêt à couler ; il en est temps encore.

Ma main tremblante hésite à tracer le récit des nouveaux forfaits qui vont porter l'indignation dans vos ames. Je me suis imposé une tache cruelle.... mais il le faut ; je me vaincrai moi-même ; je le dévoilerai ce fatal secret ; mon cœur me crie de sauver mon pays et mon Roi.... Ecoutez-moi, françois !... Dans le conseil de Philippe, dans ce conseil composé de Laclos, de Latouche, de Mirabeau, des Lameth, de d'Aiguillon, etc. Elle est arrêtée, la mort de ce monarque si vertueux, si sensible, dont les entrailles paternelles ne s'émeuvent que pour son peuple, qui n'existe que pour le rendre heureux !... Elle est arrêtée et celle de sa famille !... Les barbares, ils l'ont jurée sur une coupe.... Le dirai-je.... Mon cœur se glace.... Ils l'ont jurée sur une coupe remplie de sang.... mais, de quel sang ?... Ce récit est effroyable.... Tous ces cannibales y avoient chacun versé de leur sang impur, dont ils avoient fait un horrible mêlange ; en la serrant tous d'une main, ils ont prononcé le serment d'une épouventable fédération, et de percer le sein du premier d'entr'eux qui pourroit hésiter.... qui mar-

cheroit au régicide d'un pas mal assuré.... puis, pour mettre le sceau à cette scene digne des euménides.... pour completer leur abominable fraternité.... pour ne plus faire qu'un.... l'enfer les inspiroit.... C'est avec du sang qu'il faudroit écrire ce récit.... Ces tigres.... ils ont tous porté leurs levres à cette coupe dégoûtante.... ils ont avidement fait passer dans leur sein le breuvage affreux qu'elle renfermoit.... et depuis cet instant, le même poison circule dans leurs veines et nourrit leur fureur.

Les principaux membres du parti appellé patriotique, de la prétendue assemblée nationale, sont dans le secret ; le Club des Jacobins s'est chargé de gagner les provinces ; d'Orléans, pour prévenir les esprits, commence la levée de bouclier, par un mémoire justificatif de sa conduite, composé par Laclos, ce vil intrigant, ce scandale ambulant, qui a vendu sa femme à son vil maître ; ce mémoire est dirigé contre la Fayette, qui est la premiere victime qu'on veut frapper ; des brigands rassemblés des provinces, se répandront dans Paris ; les troupes se révolteront contre leurs chefs ; les fauxbourgs gagnés investiront le manége ; on saisira les membres qui seuls ont fait tête à l'orage, et qui ne se sont jamais démentis des principes de fidélité et d'amour pour leur roi, qui doivent résider dans le cœur de tout bon François ; ils seront indignement massacrés par la populace en furie ; de-là, ces forcenés se rendront chez le roi, ils s'empareront de sa personne sacrée, de celle de son incomparable épouse, de ses enfans, de ses freres, de ses sœurs, de ses tantes ; on les conduira comme de vils criminels

devant le sénat de conspirateurs, où d'Orléans aura été conduit en triomphe par les membres du Club des Jacobins ; là le petit fils de Henri IV, le roi des françois, entendra Mirabeau, l'atroce Mirabeau, lui prononcer son arrêt et celui de sa famille ; ,, la raison d'état, lui dira-t-il, la liber- ,, té, la sureté du peuple françois demandent vos têtes ‹‹. Alors cette sentence sacrilége, aussitôt les monstres, sans craindre la foudre vengeresse, l'exécuteront, et au même instant, le détestable auteur des crimes et des miseres de la France, d'Orléans sera proclamé roi ; le peuple, saisi de l'esprit de vertige, le plus effrayant et le plus avilissant, se couvrira d'une tache aussi odieuse qu'inéfaçable. O, Dieu, protecteur de la justice, éloigne de nous tant d'horreurs !

Mais ce n'est pas tout encore, d'Orléans s'est assuré que plusieurs puissances étrangeres le seconderoient ; il a fait une ligue avec la Prusse, la Hollande, la Russie, et le prince de Galles en Angleterre. Au même instant où l'assassinat de la famille royale s'exécutera en France, au même instant ce prince, digne ami du traître Philippe, ce fils dénaturé qui, déjà quatre fois, a attenté aux jours de son pere, doit lui faire enfin subir le même sort qu'au trop infortuné Louis XVI. Son parti est puissant, et d'Orléans lui a promis de ne rien épargner pour la réussite de son projet ; tous les deux, formés pour les forfaits, comme leurs goûts, leurs caracteres sont les mêmes, leur cause est commune, ils feront tout l'un pour l'autre.

Voilà, peuple François, voilà le secret terrible que j'avois à vous révéler ; mon cœur est délivré

d'un fardeau bien pesant, puisque, en vous instruisant des dangers qui menacent votre Roi, je le mets sous la sauvegarde de votre amour et de votre fidélité. Agissez donc, il en est temps encore; prévenez les plus horribles attentats ; rassemblez-vous tous sous l'étendart de Louis, ayez sans cesse l'oreille aux aguets, l'œil attentif sur sa personne sacrée; veillez sans cesse, entourez ce bon pere; tombez tous à ses pieds ; à force de soins, de sensibilité, d'obéissance, dédommagez-le des angoisses mortelles dont on a affligé son cœur ; faites-lui oublier que ses enfans ont été coupables.... Peuple françois, vous retrouverez le meilleur des peres ; mais vous devez à la majesté du trône outragée, vous devez à l'exemple des siecles, vous devez à vous-même enfin de punir les scélérats qui ont abusé de votre confiance et qui ont voulu vous entraîner dans un labyrinthe de crimes ; vous avez immolé à votre fureur les Foulon, les Berthier, et autres victimes déplorables des malheurs du temps; le complot de Philippe et de ses partisans est trop averé ; immolez aussi ces traîtres, que ce soit moins votre juste courroux que ce que vous devez à la justice, qui fasse tomber leurs têtes. Si l'on ne prend ce parti, il est certain qu'avant peu la France sera le théâtre du carnage. D'Orléans ose déjà se vanter qu'il sera roi ; la Fayette surveille en vain ce lâche et ses pareils ; mais la Fayette perd le crédit que sa vaillance, ses sacrifices et sa vertu lui avoient acquis ; il a deviné la nouvelle conspiration ; sa mort est ordonnée par Philippe, mais rien n'intimide le héros ;

la Fayette, toujours fidele à son roi, autant qu'à ses concitoyens, veut absolument que la personne sacrée de sa majesté soit entourée d'une garde sûre et imposante, destinée à ce seul emploi ; eh bien ! cet acte de sagesse et de fidélité a été transformé en crime dans l'antre jacobite. On l'a dénoncé comme un projet de contre-révolution, car, c'est-là le grand refrein de ces hommes qui ne tendent sans cesse qu'à animer la multitude et à lui souffler cet esprit de vertige et de trouble qui est si favorable aux assassins. Des gardes affectionnées à leur souverain, et prêts à prodiguer leur sang pour lui, rendroient un peu difficile l'exécution des desseins de ces prétendus amis de la constitution ; et Philippe se verroit détrôné avant d'avoir vu son chef bourgeonné, ceint d'une couronne.... Lameth, Barnave, Roberspierre, d'Aiguillon et autres de la même trempe, vont donc s'opposer de toutes leurs forces à ce que l'assemblée décrete que le roi sera défendu de la fureur des brigands qui infestent son empire ; il sera bien plus facile de percer le sein de ce bon roi, lorsqu'il ne sera gardé que par des suppôts de l'infernale ligue ; déguisés sous l'habit de gardes nationales ; les sages, les énergiques, les touchantes réclamations des Cazalès, des Maury, des Malouet, des Virieux, des Foucault, des Montlausier, etc. seront vaines ; l'infâme cabale triomphera, et dans son orgueil, elle répétera, l'avantage est à moi, PREVALUI ADVERSUS EOS.

Ne souffrez point une telle audace, peuple

françois ; encore une fois relevez l'étendart royal, ralliez-vous dessous ; c'est en le prenant pour guide que vous réparerez de grandes erreurs et de grands crimes, et que vous parviendrez véritablement à ce bonheur, à cette paix, à cette abondance qui font l'objet de tous vos souhaits dans ces instans où toutes les classes de la société sont si misérables ; pénétrez-vous bien de cette vérité, que la France, par sa position géographique, doit être une monarchie ; que l'anarchie est le pire de tous les maux ; qu'un état populaire rend toujours ce mal inévitable ; que de même que dans le corps humain, le cœur vivifie toutes les autres parties, de même, pour qu'un gouvernement soit doucement administré, il faut un centre où vienne se réunir toute la force pour commander, conduire et faire mouvoir sans choc la machine politique entiere. La justesse de ces principes est attestée par l'expérience des siecles ; les Jacobins, les émissaires de Philippe, en vous flagornant, voudront vous prouver le contraire ; mais, ne croyez point ces ames de boue, soyez inébranlablement fideles à votre roi.

Observez aussi, combien Philippe est embarassé pour donner le change sur sa conduite ; comme il prouve son peu de lumiere en se dévoilant avec autant de maladresse. Qu'avoit-il besoin de nous donner avec profusion son mémoire ? qu'avoit-il besoin même de le faire pour l'employer entierement à répeter tout ce que les mille et une feuilles populaires ont dit cent fois sur l'affaire des 5 et 6 octobre ? Si ce n'étoit la prise à partie de MM. Boucher d'Argis et Flandres de Brunville,

et la plainte en faux contre plusieurs témoins, on ne verroit dans ce mémoire que le rabachage de tous ces auteurs décorés du beau nom de patriotes, et auxquels celui d'énergumènes conviendroit beaucoup mieux.

Défiez-vous sur-tout de ces êtres faméliques qui ne cherchent à élever leur fortune que sur les maux de leur patrie. Qu'est-ce en effet que ces hommes méprisables? examinons les principaux: un Carra, aussi féroce qu'un tigre; un Desmoulins, homme sans goût, sans délicatesse, sans principes, sans caractère, du plus mauvais ton, et dont tout le talent consiste dans la mémoire et des pasquinades; un Brissot, digne membre du comité des recherches; un Dusolchoy, qui prend des déclamations et la fougue de l'emportement pour la chaleur du stile et le raisonnement, qui par le titre seul de républicain qu'il donne à son journal, semble annoncer hautement le desir du régicide; O mes concitoyens! voila les principaux empoisonneurs du peuple; conspuez ces êtres atroces, repoussez leurs feuilles méprisables, et, encore une fois, rassemblez-vous sous l'étendart de Louis, empêchez le fer meurtrier d'approcher de son sein; punissez d'Orléans et ses complices, et tout rentrera bientôt dans l'ordre.